

# LA VIE OUVRIÈRE EN FRANCE...

## COMMENT VIT LA CLASSE OUVRIÈRE:

### **Sixième partie: *Le prix et les conditions du logement:***

Avant de déduire les conséquences produites par une telle alimentation sur l'économie des classes ouvrières, il importe de connaître l'état des habitations et des quartiers populeux. Les deux questions sont, en effet, connexes. Supposez que l'ouvrier possédât dans un quartier à large circulation un logement aéré, clair et spacieux. Ses enfants et sa femme, si celle-ci est dispensée du travail extérieur, y perdraient cet ennui, ce découragement, sources de l'anémie et de la consommation, que distillent les gîtes étroits et sombres; lui-même, réconcilié par la gaîté de son loyer avec la vie familiale, déserterait bientôt l'estaminet pour goûter des joies intimes qu'il n'a jamais connues. Et comme l'anémie, la tuberculose dont sont frappés les femmes et les enfants, l'alcoolisme auquel s'abandonnent les hommes, sont les causes capitales de la dégénérescence de la classe ouvrière, la salubrité du logement apporterait le plus efficace remède à la plus grave des plaies sociales. Ce n'est là malheureusement qu'une hypothèse, et à l'affaiblissement causé aux travailleurs par une malsaine alimentation s'ajoute le dégoût d'un foyer auquel rien ne les attache.

Les causes de ce dégoût sont de plusieurs sortes: en premier lieu, l'insalubrité générale des rues et des maisons, puis l'étroitesse du logement et, enfin, la cherté des loyers. De nombreuses et larges voies ont depuis vingt ans modifié et assaini certains quartiers excentriques de Paris, notamment Charonne, Ménilmontant et Belleville. Mais à la suite de ces travaux un premier inconvénient a surgi, dès que sur l'emplacement des maisons à petits loyers se sont élevées des constructions luxueuses qui le disputent aux plus confortables des quartiers ouest et nord-ouest. La population ouvrière, en effet, a été obligée de se replier sur les petites rues ou d'émigrer vers les hauteurs, à proximité de l'enceinte, et n'a pu, par conséquent, bénéficier des mesures d'assainissement décrétées dans le principe à son profit. De plus (mais ceci n'est pas une critique, les ressources budgétaires ne permettant pas une transformation soudaine de Paris), à côté des voies nouvelles, comme l'avenue de la République, par exemple, la rue Manin et quelques autres, ont subsisté les ruelles insalubres, comme les nombreux passages qui aboutissent au faubourg du Temple et à la rue de Belleville, ou certaines rues que l'immigration a dotées de véritables casernes, plus horribles encore que les habitations auxquelles elles ont succédé. Enfin plusieurs quartiers, la Villette, la Goutte-d'Or et Montmartre, pour ne citer que ceux-là, n'ont eu aucune part à la sollicitude de l'édilité parisienne et conservent leur aspect sordide. De sorte qu'il existe encore à l'est et au nord de Paris une foule de rues étroites et noires, d'où s'élèvent, toutes les pestilences, de passages où l'air se charge d'absorber les eaux corrompues et, par surcroît, d'usines dangereuses (1).

Entrez maintenant dans la moins repoussante des maisons qui bordent ces voies. Vous êtes tout d'abord suffoqué par l'odeur pénétrante qui se dégage des latrines, placées au milieu de chaque étage, toujours ouvertes, rarement nettoyées et qui servent chacune à dix ou quinze personnes. L'escalier, large de quatre-vingts à quatre-vingt-dix centimètres, ressemble à un boyau, et l'obscurité y est pro-

(1) M. A. Gauthier a fait remarquer à l'*Académie de médecine* (20 mars 1894) que l'oxyde de carbone, dont la densité (0,9) est bien voisine de celle de l'air, s'échappe en grandes quantités des cheminées des usines destinées à la production de la force, et, en se mélangeant à l'acide carbonique, tombe dans l'atmosphère des rues où l'analyse découvre sa présence parfois dans la proportion dangereuse de 1%.

fonde même au milieu du jour. Montez encore. A mesure que vous vous rapprochez de l'étage supérieur, un relent plus nauséabond vous étreint la gorge et vous soulève le cœur: c'est le parfum des plombs, placés, comme les latrines, en bordure de l'escalier. Ouvrez enfin l'une de ces portes et pénétrez dans l'autre. Il vous semble d'abord que vous allez heurter le plafond de la tête; la pénombre triste et sale des ciels d'hiver règne en toute saison dans cette demeure, l'air y est lourd et méphitique, et par la fenêtre entrent l'été les émanations du ruisseau. C'est le domicile du travailleur.

*«Il est impossible, a dit Baudelaire, de ne pas être touché du spectacle de cette multitude malade, respirant la poussière des ateliers, avalant du coton, s'imprégnant de céruse et de tous les poisons nécessaires il la création des chefs-d'œuvre, dormant dans la vermine au fond des quartiers où les vertus les plus humbles et les plus grandes nichent à côté des vices les plus endurcis et des vomissements du baigneur; de cette multitude languissante et soupirante, à qui la terre doit ses merveilles, qui sent un sang vermeil et impétueux circuler dans ses veines et qui jette un long regard de tristesse sur le soleil et l'ombre des grands parcs».*

Ecoutez Jean Richepin décrivant une des cités de Paris. *«...Nous allons, dit-il, vers le quartier noir des Gobelins, rue Jeanne-d'Arc. Nous y voici. La cité commence à cette rue et finit rue Nationale. C'est un tas de grandes bâtisses séparées par des impasses. Elles contiennent près de quinze cents logements, et celui qui les a fait construire est, paraît-il, un philanthrope. Eh! bien, c'est du propre, la philanthropie. Les allées et impasses, non pavées, s'effondrent en trous béants où la pluie demeure en flaques de boue. A cette boue s'ajoute le coulis gras des eaux ménagères, qui croupit et fermente en plaques d'huile putréfiée. Les trottoirs aussi, jadis bétonnés sans doute, sont sillonnés et cavés de crevasses où stagnent ces liquides immondes. Au bout de dix pas on a le haut-de-cœur et on marche en se bouchant le nez.*

*Entrez dans les maisons, c'est encore pire. Sombres, gluants d'humidité et de crasse qui se mêlent et font pâte, les corridors semblent des entrées de souterrains ou plutôt de fosses d'aisances. L'ammoniac, le gaz sulfhydrique, la vidange s'y épanouissent comme au-dessus d'un dépotoir. Les caves, en effet, sont inondées de débordements, grâce au mauvais état des tuyaux crevés et des réservoirs bondés. Le courage manque pour grimper les escaliers, et on se hâte pour sortir du corridor, et l'on emporte dans ses habits cette nauséabonde parfumerie, qui s'agrippe à l'étoffe, l'imprègne et vous pique le nez et les yeux.*

*Vrai, en se retrouvant dans l'allée en plein air, on croit que cet air sent bon, bien que la Bièvre y traîne son haleine empestée, où vient se fondre le fleuve de la fabrique de noir animal, située rue Tolbiac. Au moins y a-t-il là une lointaine émanation de cuir tanné qui ravigote. Dire que c'est cela que respirent encore de meilleur les habitants de la cité! Et ils sont une charibotée, les malheureux! Pêle-mêle d'ailleurs dans ces prétendus logements philanthropiques, des familles entières dans une même chambre, avec une seule fenêtre prenant jour sur un plomb. Aussi faut-il voir les mines blêmes des gosses. Ils grouillent là-dedans comme, des asticots, nus et blancs, d'un blanc sale. Les adultes semblent des vieux. Le rachitisme, la scrofule poussent à gogo sur ces chairs quasi-putrides en naissant. On dirait que tout ce monde a dans les veines, au lieu de sang, du pus. Quelle belle chose que la philanthropie?*

*... Et pourtant là aussi perchent des ouvriers, des vrais, des gens qui travaillent, qui paient leur loyer comme vous et moi, qui sont du peuple et du bon. Je ne fais pas de commentaires. Ce n'est pas leur place ici. Mais allez voir ça et réfléchissez vous-mêmes».*

Nous voici dans Montmartre, à l'unique étage de la rue du Ruisseau. Une salle, très vaste, il est vrai, mais sans plafond et éclairée par un vasistas large tout au plus de quarante centimètres. Dans un coin, un méchant lit de fer, sur la cheminée des livres et des brochures, sous le jour terne un outillage de cordonnier. Le sol, s'il nous en souvient bien, est fait de terre battue, où les pas ont creusé des excavations; aux poutres noires du toit pendent des bardes. Qui demeure en ce taudis? Le savez-vous, ministres et législateurs qui en quelques années remplissez votre bourse? C'est un des pillards de 1871, un de ces membres de la Commune qui, dit-on, se taillèrent chacun une fortune dans les trésors de la Banque. Il a poussé l'hypocrisie jusqu'à ne jamais vouloir jouir du fruit de sa rapine. Il s'appelle Dereure.

N'est-il pas honteux qu'il subsiste, aux portes mêmes des quartiers riches, de tels cloaques, de telles cités, où grouille dans une promiscuité mortelle tout un peuple d'ouvriers de la dernière catégorie: maçons, chiffonniers, manœuvres? Et ne se sent-on pas révolté du spectacle de l'indicible misère coudoyant l'égoïste et insolente richesse?

Quant à l'étroitesse des logements, à l'agglomération d'individus nombreux en des espaces restreints, il suffit pour l'établir de la statistique suivante, qui concerne Paris:

En 1817,	on comptait par maison	26,00 individus,
En 1841,	--	31,78 individus,
En 1846,	--	34,07 individus,
En 1851,	--	33,20 individus,
En 1893,	--	27,79 individus,
En 1894,	--	29,56 individus.

Actuellement, Paris compte 44.000 logements d'une seule pièce où vivent 28.475 ménages de trois personnes, 10.429 ménages de quatre personnes, 3.462 ménages de cinq personnes, 1.161 ménages de six personnes, 490 ménages de sept à neuf personnes et 14 ménages de dix personnes et plus. Au même degré de l'échelle sociale on rencontre encore 13.943 ménages de cinq personnes, 6.026 de six personnes et 3.711 de sept à neuf personnes installés en des logements de deux pièces; 4.575 familles de sept à neuf personnes habitent des logements de trois pièces. Les arrondissements où la population est le plus dense sont ceux de l'est et du sud, qui, on le verra plus loin, sont également les plus éprouvés par la mortalité.

Si, d'ailleurs, depuis 1851, le nombre moyen des habitants de chaque maison a quelque peu diminué, c'est que les transformations opérées à Paris ont rejeté dans les villages suburbains une quantité considérable de travailleurs (2). Londres ne renferme que 7,9 habitants par maison (4.300.000 habitants et 522.000 maisons).

Bien que la plupart des quartiers pauvres aient conservé leurs insalubres habitations de jadis, les propriétaires n'ont pas laissé d'imposer à celles-ci une élévation de prix pareille à celle dont les quartiers et les maisons riches ont été l'objet. M. A. Husson a évalué (3) à 57.139 (soit plus de 14% du chiffre total) le nombre des ménages parisiens qui en 1855 payaient un loyer inférieur à 150 francs. Aujourd'hui, à part quelques immondes réduits, où loge la plus basse population, ces 150 francs sont à peine le prix d'une seule chambre. Quant aux logements, ils ne valent jamais moins de 250 francs. Dans le Xème arrondissement, par exemple, les prix extrêmes sont 160 et 300 francs pour une pièce, 350 et 800 pour trois ou quatre au maximum. On observe, par parenthèses, entre les loyers d'une pièce et ceux des logements la différence proportionnelle que nous avons signalée précédemment entre les loyers des quartiers pauvres et ceux des quartiers riches. Le locataire d'une seule chambre paie beaucoup plus cher que le locataire d'un logement de deux pièces; à son tour celui-ci paie plus que le locataire de trois pièces, et ainsi de suite. L'état social actuel est ainsi fait que plus on est riche, moins on y travaille, plus on y gagne et moins l'on y dépense.

Dans le XIXème arrondissement, les prix extrêmes sont 130 francs dans la partie est et 800 francs dans la partie sud, la plus voisine des Buttes-Chaumont. Dans le quartier d'Aubervilliers, le prix le plus minime pour une seule chambre est de 160 francs, en augmentation de 30 francs sur ceux du Combat et d'Amérique. C'est une des formes de l'exploitation dont les logeurs de cet endroit accablent les filles soumises, leur meilleure clientèle.

Pour conclure, un logement comprenant deux pièces et une cuisine vaut : près de l'hôpital Saint-Louis 350 francs, 400 francs sur le boulevard de Belleville, 600 francs près de la mairie du XIe arrondissement, 650 francs dans le faubourg du Temple. Comment pourrait-il songer à habiter ces voies à demi salubres, l'ouvrier condamné, sous peine de déficit, à ne pas affecter à son logement plus de 250 francs? Dès lors il Lui faut vivre rue Julien- Lacroix, rue Jouye-Rouve, rue Rébeval, rue d'Aubervilliers, dans les carrefours de la Villette ou de la Goutte-d'Or, payant par sa santé l'embellissement et Paris et l'immense fortune des classes possédantes.

(2) La superficie de Paris est de 7.802 hectares, sur lesquels vivent, d'après le dernier recensement, 2.424.705 habitants, répartis en 82.000 maisons, soit 31.086 individus par kilomètre carré ou 0,03 par mètre carré, 29 par maison. Cette densité de population est la plus considérable qu'on ait constatée; aucune des autres capitales européennes ne l'atteint (J. Bertillon, Mémoire présenté à l'Académie des sciences, 23 octobre 1894.)

(3) Loc. cit., p. 38.

## TABLEAU INDIQUANT LE RAPPORT DES DEPENSES DE NOURRITURE ET DE LOYER AU REVENU

CATEGORIES	Revenu annuel	Coût du loyer	Rapport du loyer au revenu	Coût de la nourriture	Rapport de la nourriture au revenu	Dépense totale
	<i>francs</i>	<i>francs</i>	%	<i>francs</i>	%	%
Ouvrière célibataire, occupant une chambre et travaillant 280 jours à 3fr. l'un.	840	170	20,2	456,25	54,3	74,5
Ouvrier marié, sans enfants, occupant 2 chambres et travaillant 300 jours à 4 francs l'un	1200	200	16,6	730	60,8	77,4
Le même, travaillant 300 jours à 5fr. l'un	1500	250	16,6	800	53,3	69,9
Famille ouvrière de 4 personnes (dont 2 enfants en bas-âge) occupant 3 chambres et gagnant 1.800 francs	1800	280	15,5	830	46,11	61,6
Employé marié, gagnant 275 francs par mois et occupant 3 pièces	3300	430	13	1000	30,3	43,3
Rentier, ayant 4.000 francs de revenu et occupant 4 pièces dans la même maison que le précédent, mais à l'étage supérieur	4000	500	12,5	1200	30	42,5
Rentier, ayant 6.000 francs de revenu et 2 enfants âgés de plus de 20 ans	6000	900	15	1800	30	45

(A suivre)

**Fernand et Maurice PELLOUTIER.**

-----